

Leroymerlinsource



Photo. © Nicolas Picola

lesentretiens

Marie-Pierre Dillenseger

Trouver le moment opportun pour choisir un lieu de vie ou de travail : une approche par le Feng Shui

Marie-Pierre Dillenseger, correspondante Leroy Merlin Source, publie *La voie du Feng Shui - Chevaucher le temps, Apprivoiser l'espace, Trouver sa place* chez Dunod/Inter-Éditions Éditeur. Elle décrypte sa pratique qui consiste à trouver la meilleure adéquation possible entre des personnes, des lieux (maisons et bâtiments professionnels) et le moment propice à des projets ou des décisions. Elle s'appuie sur la tradition chinoise et se démarque ainsi d'un discours folklorique et simplifié qui a été un temps à la mode en occident. Elle donne dans cet entretien quelques clés de sa pratique de décodage des forces et des énergies, et insiste sur la primauté des enjeux temporels dans les choix et prises de décisions.

Le terme Feng Shui est mis en avant dans le titre de votre livre, or vous le tenez à distance dans votre discours : pourquoi cette contradiction apparente ?

D'abord, j'assume qu'une grande partie de ma pratique est nourrie de cette discipline chinoise qu'est le Feng Shui. Mais pour l'heure, l'essentiel de la production éditoriale sur le sujet, 80% des livres publiés sont consacrés à ce que j'appelle le « Feng Shui déco ». Le Feng Shui a été interprété en Occident comme une théorie des couleurs. Cela a déclenché un grand engouement mais les couleurs ne sont qu'une petite partie visible de l'iceberg. Elles sont un peu la tarte à la crème du Feng Shui, quand il est présenté comme un jeu de couleurs, de formes et de matériaux.

Or c'est fondamentalement une technique de positionnement dans l'espace et dans le temps.

Cette grande vague du Feng Shui occidentalisé et simplifié a eu le mérite de faire connaître la discipline mais elle est en train de retomber. Le grand public a été intrigué et parfois déçu, je pense qu'il y a une place pour une approche un peu plus complexe du sujet. Nous sommes au début d'une nouvelle vague, d'un regain d'intérêt possible.

J'ai écrit ce livre dans le but de rendre très accessible les principes et outils liés à la discipline et de lui rendre ses lettres de noblesse en rappelant ses fondements. L'écriture me permet de faire des ponts entre la manière occidentale dont on appréhende l'espace et le temps et la manière

ancestrale chinoise. Le but n'est pas de remplacer l'une par l'autre mais de tisser des liens entre ces deux lectures du monde, en plaçant toujours l'individu et sa longévité au centre de l'équation.

Il y a dans le sous-titre du livre un triptyque temps – espace – individu : y a-t-il une hiérarchie entre ces termes ?

Dans la manière dont le Feng Shui est pratiqué actuellement, tout le monde a bien compris que cela a un lien avec l'espace, l'analyse de lieux. Feng Shui veut dire vent et eau : le terme vent est utilisé pour signifier diffuser, et l'eau est considérée comme le verbe retenir. C'est un mouvement d'inspiration et expiration, de ying et yang. Il s'agit bien ici de références spatiales : la partie temporelle n'apparaît pas dans le nom de la discipline. Le Feng Shui a donc été présenté en Occident comme n'étant qu'une technique de lecture de l'espace mais c'est réducteur. Dans une pratique traditionnelle chinoise, on évoque nécessairement ensemble l'espace et le temps. Je dirais même que la prise en compte du temps a plus de valeur, plus d'impact ! Dans les analyses que je pratique pour mes clients, il ne s'agit pas seulement d'identifier le bon endroit ou la bonne maison, ou la bonne couleur pour la bonne pièce dans la bonne maison, mais d'abord de faire les choses au bon moment. Entre faire les choses au bon endroit et les faire au bon moment, je dirais qu'il vaut mieux le bon moment que le bon endroit ! Ça peut sembler ésotérique : pour nous occidentaux, le temps est abstrait, ou bien comptabilisé : les années se succèdent... Nous n'avons pas de connexion avec ce qui serait une énergie temporelle, notre temps n'a pas une étoffe particulière. Cette dimension est mal connue, donc mon effort porte là-dessus. Les termes essentiels dans le titre du livre c'est d'abord *Chevaucher le temps*.

J'essaie de mettre des mots et de faire comprendre l'intérêt qu'il y a à considérer le temps comme une force, un allié ou un obstacle, laquelle est décodable et avec laquelle il convient de dialoguer, de se caler, de danser ! J'ai conscience que ça ne figure pas dans notre tradition. Nous avons souvent en Occident une lecture personnelle du temps : nous avons chacun nos rythmes. Souvent nous allons faire en sorte que les choses arrivent par notre volonté, par notre courage. Or il existe un incompressible du temps et ce n'est pas nous qui le définissons, qui le décidons. Ce que je pose c'est l'existence d'une énergie qui nous est extérieure. Ce type de regard ne nous est pas spontané : nous avons celui des agendas !

Il faut considérer le temps comme une force, un allié ou un obstacle, avec laquelle il convient de dialoguer, de se caler, de danser !

Vous cherchez donc la meilleure adéquation possible entre la personne, le temps et l'espace ?

La technique consiste à se poser la question du point d'équilibre optimal entre ce que le temps est, ce que les personnes sont... et par exemple un projet de maison. C'est une équation très complexe. Il faut que vous soyez prêt et il faut que ce soit le bon moment. Et le bon moment, ce n'est pas quelque chose d'intuitif, ou de ressenti. Ça se calcule.

Vos calculs se basent sur la date de naissance de la personne : comment faire comprendre cette dimension surprenante voire suspecte à nos yeux ?

Il y a effectivement là un gué à passer. La date de naissance de la personne, à la chinoise, va être interprétée comme un agrégat de forces, lesquelles sont décodables. Évidemment, dès que l'on évoque la date de naissance, on risque de se dire : c'est de l'astrologie, c'est prédictif. Mais ce n'est absolument pas le cas. Ces techniques chinoises anciennes sont issues d'une

culture qui n'est pas du tout déterministe quant au destin des personnes. Nous occidentaux craignons le déterminisme. L'idée que nous puissions être déterminés par quoi que ce soit, en dehors de notre patrimoine génétique, nous dérange. Si tout était écrit d'avance, je n'aurais plus qu'à vous dire le jour idéal pour trouver une conjointe ou une maison. Ca ne marche pas comme ça.

Tout l'objectif de la discipline est de nous permettre d'être agissants dans la conduite de notre destin. Tout l'investissement de la technique chinoise pour identifier des outils stratégiques de positionnement dans le temps et dans l'espace est au service du déploiement de nos forces, non au service d'un déterminisme déjà présent. Ma lecture ne va pas vous désigner ce qui va vous arriver demain, mais vous indique des jours ou des moments propices, une fenêtre de tir temporel qui va maximiser votre situation : par exemple vous apporter des forces de négociations complémentaires dans l'achat d'une maison. Et l'individu a le choix de le prendre en considération ou pas.

L'appariement va se faire entre les qualités des forces que la personne porte, qui sont liées au moment de la naissance, et à la qualité du moment, fin de l'année 2016 par exemple ou un autre moment en 2017. On entre ici dans une discipline basée sur du calcul et en aucun cas sur de l'intuition.

Tout l'objectif de la discipline est de nous permettre d'être agissants dans la conduite de notre destin.

Et comment manier la date de naissance des personnes ?

À chaque année sont associés un animal et un élément qui ont une vocation métaphorique. Cela s'inscrit dans un cycle de 60 années. Quand on connaît tout le système d'analogie et de décodage pour chacune des années du calendrier chinois, mais aussi chacun des mois, chacun des jours, chacune des heures, on se retrouve avec un agrégat de forces qui permettent de mettre des mots sur le type de force dont la personne dispose pour mener à bien son projet.

C'est ce que j'appelle l'ADN énergétique de la personne. Dans les rendez-vous que je mène sur des questions de timing ou de moment propice à un projet, la date de naissance de la personne est la seule information que je demande. Je ne veux rien savoir d'autre à l'avance. Après analyse, je mettrai sur la table non pas une prédiction mais une dynamique de forces du moment. Je fais donc une mise en correspondance de l'ADN énergétique de la personne avec l'énergie de l'année et du mois dans lesquels on se trouve.

On est très loin d'un système binaire qui dirait « c'est favorable » ou « c'est défavorable ». Un lieu est porteur d'un courant, d'une énergie, qui n'est pas bon ou mauvais ; il a une personnalité. On va voir comment trouver la meilleure concordance, le meilleur alignement entre les activités de la personne et le lieu. Comme en acupuncture, on cherche des points d'ajustement, et non des jugements de valeur.

Comment cela se décline-t-il dans vos pratiques professionnelles ?

Je pense que 60 % de mes rendez-vous sont consacrés à des analyses temporelles, par exemple pour accompagner des décisions d'investissement. On me sollicite pour un bâtiment qui ne se vend pas, pour indiquer le bon timing pour la vente ou pour des lancements de projets.

Je ne fais aucune intervention spatiale sans procéder d'abord à la lecture de la carte énergétique de la personne. Dans certains cas, quelqu'un vient me demander une analyse Feng Shui globale qui prend du temps et coûte plus cher mais va repartir avec une analyse temporelle, moins longue et moins chère. Quand cette analyse temporelle permet de comprendre l'obstacle,

elle suffit ; l'analyse spatiale ne s'impose pas toujours. Encore une fois, la dimension temporelle est dominante.

Je travaille aussi depuis plusieurs années avec une équipe médicale sur des questions d'infertilité. Partant du constat que les médecins ne connaissent pas les lieux de vie des couples infertiles, je les visite et apporte mon regard sur les lieux et les moments favorisant la fertilité. De nombreuses naissances ont eu lieu (objet d'un documentaire sur M6 en 2013) !

Peut-on parler de diagnostic ?

Oui, le terme est pertinent. Dire à un couple en situation d'attente et d'impatience parce qu'il ne parvient pas à avoir un enfant : « on arrête les frais maintenant, et soyez disponibles en février prochain pour un nouveau protocole médical », c'est bien un diagnostic. Mais ce n'est pas facile de dire à un occidental qu'il faut renoncer à agir maintenant. Quand ma lecture revient à dire « ce sera propice plus tard », c'est parfois difficile à entendre.

Au départ, ma crainte était de rencontrer des résistances énormes. Mais très souvent, la personne n'ose pas se dire que c'est trop tôt pour lancer un projet : je me retrouve alors à verbaliser pour elle qu'il vaut mieux attendre un peu, deux mois par exemple. Cela libère des forces chez elle. Ça a un effet à la fois déculpabilisant et potentialisant ! La personne se trouve autorisée à ne pas faire maintenant, ce qui lui permet d'accumuler des forces pour le virage suivant. C'est très proche de la logique des arts martiaux. Souvent je retiens les personnes par les bretelles, car elles se pensent prêtes à l'action, mais un peu de temps supplémentaire leur permet d'être plus opérationnel ensuite.

Comme en acupuncture, on cherche des points d'ajustement, et non des jugements de valeur.

La maison tient une place importante dans votre livre, pourquoi parlez-vous du « visage » de la maison ?

C'est d'abord par respect pour la vision traditionnelle chinoise qui considère que le lieu est quasiment une personne. La maison, en fonction de sa date de construction et de son orientation, a une personnalité énergétique, elle aussi décodable. Il y a là une forme d'anthropomorphisme dont je suis respectueuse : si on voit la maison comme une personne et non comme un assemblage de matériaux, on va la regarder davantage. On passe notre temps dans des lieux auxquels on n'est pas toujours très attentif, depuis le cheminement extérieur jusqu'à chacun des éléments intérieurs. Osons accorder aux lieux le respect et l'attention qu'on accorde aux personnes. On retrouve ainsi la question de la date de naissance. Pour un bâtiment, c'est la date de la mise hors d'eau. On s'appuie donc sur l'année de construction, et aussi sur la position dans l'espace et l'orientation pour écrire la carte énergétique d'une maison. Mais toutes les maisons ne sont pas construites telles que les recommandations chinoises le prônaient, c'est-à-dire avec une forte ouverture vers l'avant, et les autres côtés plutôt fermés.

Dans la peinture chinoise, on évoque les vides et les pleins et par extension en architecture aussi : les vides sont les ouvertures (fenêtres, portes, chatières, etc.) et les murs sont les pleins. Il existe un intérêt très fort dans ce mode de pensée pour le plein, c'est-à-dire le solide, comme les murs ou le dossier d'une chaise qui permettent à la personne de s'appuyer, de reconstituer ses forces. Les vides, comme les ouvertures, les fenêtres, permettent la circulation et l'activité. Si on habite dans une caverne, avec une seule ouverture devant, les trois autres côtés de la maison sont très ying, très protégés : le lieu va favoriser la protection plutôt qu'une activité économique qui, elle, va se nourrir d'un maximum d'ouvertures.

L'architecture a évolué et permet de multiplier les ouvertures. Nous arrivons à un moment de notre histoire où la technologie permet ces ouvertures de tous côtés. Or plus c'est ouvert et plus ça circule, et plus l'individu se fatigue. Pensons à des *open-spaces* avec des façades tout en verre : c'est aussi une perte de la bulle qui permet à l'individu de se recentrer. Dans la construction, on a ouvert au maximum. On a presque trop de fenêtres. C'est parfois comme si on était suractivé en permanence.

Le numérique transforme-t-il vos pratiques ?

Oui fortement, pour deux raisons. D'abord dans ma pratique personnelle : je vis à Boston mais je peux être en même temps dans l'intérieur d'un lieu par le biais d'images à distance. J'ai longtemps considéré qu'il était impossible de faire une analyse si je ne me rendais pas sur place. Aujourd'hui j'ai levé ma restriction. C'est devenu possible.

Deuxièmement et de manière plus générale, outre le fait que nos maisons sont plus ouvertes, nous arrivons à un moment où nous sommes très connectés, tout le temps et sans arrêt sollicités. Mon travail et ma lecture des lieux se situent en amont de ces pratiques, mais en parlant avec mes clients, je vois qu'il va devenir de plus en plus nécessaire de réintroduire du solide, du plein dans les maisons. Il m'arrive de plus en plus souvent de suggérer des paravents, des rideaux. On a un peu trop oublié l'intérêt et le besoin de soutiens physiques. Y compris dans les entreprises, je vois tout l'intérêt qu'il y a maintenant à prévoir des pièces totalement dénuées de connexion et des lieux de repos véritable. On est presque dans l'excès de la communication tous azimuts, à la fois virtuelle et physique.

Je ne dis pas que les maisons vont se refermer mais je pense qu'il ne faut plus abuser des ouvertures : ça suffit !



LA VOIE DU FENG SHUI – CHEVAUCHER LE TEMPS, APPRIVOISER L'ESPACE, TROUVER SA PLACE

Dunod/InterÉditions Éditeur

Habitat, environnement et santé

Entretien réalisé par Denis Bernadet – Octobre 2016

 **leroymerlinsource**
tous les savoirs de l'habitat

www.leroymerlinsource.fr

LEROY MERLIN
...et vos envies
prennent Vie!